

## 8 LE CONTACT FAIT-IL LE BELGE ?

### LA RELATION ENTRE LES CONTACTS FLAMANDS-WALLONS, LES IDENTITÉS ET LES ATTITUDES PAR RAPPORT À LA RÉFORME DE L'ÉTAT

*Peter Thijssen, Dave Sinardet & Régis Dandoy*

#### 8.1 Introduction

La position adoptée par l'opinion publique au sujet du processus de fédéralisation en Belgique, et en particulier la répartition des compétences entre les différents niveaux de pouvoirs, ainsi que l'identification à ces différents niveaux, a été étudiée de manière détaillée depuis plus de deux décennies. Ceci a généralement été fait dans le cadre d'études à grande échelle portant sur le comportement de vote (voir autre Swyngedouw & Beerten, 1996 ; Frogner, De Winter & Baudewyns, 2007 ; Swyngedouw & Rink, 2008 ; Deschouwer & Sinardet, 2010 et le chapitre 9 dans ce livre). L'évolution de ces identités « ethnoterritoriales » et des préférences pour la répartition des compétences est généralement associée à des affiliations politiques plus larges, telles que le comportement de vote, ainsi qu'à un certain nombre de variables sociodémographiques classiques.

Une dimension cependant encore peu étudiée concerne la communication et des contacts entre groupes linguistiques. Il s'agit de la fréquence avec laquelle les individus franchissent la frontière linguistique, que ce soit physiquement ou via l'utilisation des médias, mais aussi de la mesure dans laquelle les liens personnels sont noués avec des gens qui n'appartiennent

pas au propre groupe linguistique. Quel est le profil des personnes qui entretiennent ces contacts à échelle plus ou moins grande ? Et comment ces contacts ont-ils évolué ces dernières années, dans une période de crise politique et de tensions entre communautés ?

Ces questions sont en elles-mêmes intéressantes, mais il est certainement plus intéressant encore d'examiner dans quelle mesure ces contacts ont également un impact sur les identités et les préférences par rapport à la répartition des compétences. L'individu qui entretient plus de communications et de contacts transcommunautaires préfère-t-il le modèle de société belge et se sent-il donc plus belge et/ou est-il opposé à un nouveau transfert des compétences fédérales en faveur des communautés et des régions ? Ou ces contacts mènent-ils plutôt à une conscience plus prononcée de l'existence d'une différence entre les régions ? Cette prise de conscience fait-elle que les individus disposant de beaucoup de contacts interrégionaux sont plus susceptibles de se sentir plus flamands ou wallons et/ou sont plus favorables à une plus grande d'autonomie régionale ?

## 8.2 **Contacts et solidarité**

La question théorique centrale de ce chapitre porte sur l'influence exercée par le fait d'avoir des contacts interrégionaux sur diverses formes d'identité et sur la répartition des compétences dans un État fédéral. Les recherches antérieures se sont focalisées de manière assez unilatérale sur l'échange interrégional vu sous forme de transferts de solidarité dans le cadre de la sécurité sociale. Van Parijs (2011) suggère cependant que les processus sous-jacents ont été largement négligés. Il existe dans ce domaine quelques théories sociologiques et sociopsychologiques pertinentes. Comme Durkheim l'a annoncé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la solidarité mécanique liée au groupe, qui repose sur l'identification à son propre groupe d'appartenance ethnique et culturelle aurait, en tant que conséquence de l'individualisation et du partage du travail, progressivement été remplacée par une solidarité organique liée au contact et étayée par une rencontre bilatérale (Durkheim, 1893). La question de savoir si Durkheim avait raison reste cependant ouverte, notamment parce que de nombreux chercheurs en sciences sociales perçoivent toujours la solidarité fédérale à la lumière de l'identification mécanique liée

à un groupe. Il est ainsi généralement accepté que la survie d'un État fédéral dépend d'un degré raisonnable d'identification à la fédération. Cependant, la manière dont cette identification est réalisée est moins claire.

Beaucoup de sociopsychologues sont d'avis que le contact entre les groupes est crucial à cet égard. Mais il existe moins de consensus sur la direction que prendrait cet effet. Il s'agirait, selon certains, d'un impact positif puisque les contacts entre les groupes peuvent mener à la reconnaissance mutuelle et à l'empathie. La « théorie du contact intergroupe », introduite par Allport dans *The Nature of Prejudice* en 1954, postule ainsi que le contact entre différents groupes ethniques et culturels favorise la connaissance mutuelle et réduit les préjugés (Pettigrew, 1998). Ce n'est pas un hasard si l'empathie mutuelle, résultat du contact entre les différents groupes ethniques et culturels, est également à la base de la « solidarité organique » de Durkheim (Pettigrew, 1998 ; Pettigrew & Tropp, 2008). Le contact entre les différents groupes ethniques et culturels serait ainsi le moteur de la substitution de l'identification mécanique au propre groupe ethnique et culturel propre, par la solidarité organique qui les transcende.

D'autres soulignent cependant les effets négatifs de ces contacts. Ainsi la « *group threat theory* », dont Putnam (2007) est un des promoteurs reconnus, postule que les contacts entre les groupes où il existe préalablement une certaine animosité, sont plus susceptibles de mener à un renforcement des préjugés négatifs. L'hypothèse part du principe que les contacts stimulent des sentiments de menace, puisque les membres d'autres groupes ethniques et culturels sont perçus comme concurrentiels eu égard aux ressources limitées. Ceci est particulièrement le cas dans un contexte de crise économique où les élites politiques sont plus sensibles aux différences entre les groupes. Cette théorie implique un renversement de la logique de Durkheim, car les individus ne généreraient pas une solidarité organique séparée, mais renforceraient la solidarité mécanique avec leur propre groupe ethnique et culturel (Thijssen, 2012).

La recherche empirique, qui focalise sur les relations entre les autochtones et les immigrants, semble donner raison à long terme à la théorie du contact intergroupe même si, au départ, les premiers contacts confirment encore partiellement la théorie de la menace (Thijssen & Dierckx, 2011). Les contacts entre les autochtones et les immigrants sont dans notre pays

relativement courants quoique récents, contrairement aux contacts entre Flamands et Wallons. Ceux-ci ont un long passé commun, qui pourrait néanmoins être défini comme une relation LAT (*Living apart together*). Suite à la séparation territoriale, administrative, linguistique et médiatique, Flamands et Wallons vivent de plus en plus *apart together* (on peut dire aussi que cela s'applique à d'autres catégories de population au sein de ces deux groupes linguistiques). Les contacts entre Flamands et Wallons sont donc devenus plus occasionnels et plus intentionnels que les contacts entre les autochtones et les immigrants qui, certes dans un contexte urbain, vivent plutôt *together apart*. Compte tenu de ces contextes différents, il est difficile de dire dans quelle mesure les contacts entre Flamands et Wallons auront un effet positif ou négatif sur les identités politiques et le positionnement par rapport à la répartition des compétences.

Dans la suite, nous allons étudier plus en profondeur le contexte politique et sociologique des contacts entre Flamands et Wallons, afin de formuler quatre hypothèses. Ces hypothèses seront testées empiriquement dans la dernière partie.

### **8.3 Hypothèses : contacts entre Flamands et Wallons dans la Belgique fédérale (2007-2014)**

L'étude du discours politique et médiatique de ces dernières années pourrait mener à la conclusion que l'écart entre Flamands et Wallons n'a jamais été aussi grand. Les questions communautaires telles que Bruxelles-Hal-Vilvorde ont conduit à des années de paralysie politique, pimentées par des périodes de tensions importantes. Notamment à cause de ce dossier et de la difficulté d'effectuer une sixième réforme de l'État, la Belgique a été la scène de la plus longue période sans gouvernement de plein exercice de son histoire. Les médias n'ont pas constitué un lieu de rencontre neutre où différents points de vue pouvaient être confrontés les uns aux autres, mais ont plutôt renforcé le consensus politique au sein de leur propre groupe linguistique (Sinardet, 2012).

Sur cette base, on pourrait également affirmer que la Belgique est une illustration du soi-disant paradoxe du fédéralisme, à savoir que l'autonomie peut

potentiellement à la fois atténuer et renforcer les contradictions ethniques et culturelles (voir par exemple Erk & Anderson, 2009). Le fédéralisme, en raison d'un discours élitair régionaliste, mène en effet à plus de séparation au sein de la société belge (par exemple via la disparition d'associations nationales et de lieux de rencontre nationaux) et au sein de la sphère publique (par exemple via un paysage médiatique scindé). Ceci pourrait avoir comme conséquence qu'il y a moins de contacts (signalés) entre Flamands et Wallons.

Nous ne sommes malheureusement pas capables de tester dans quelle mesure la fédéralisation, et les différents processus qui y sont liés, sont effectivement des catalyseurs de changement. Mais nous nous attendons néanmoins à observer une diminution des contacts signalés entre Flamands et Wallons en 2014, après une période de tension communautaire et de nouvelles étapes dans le processus de fédéralisation (à savoir le transfert de plus en plus de compétences vers les entités fédérées). En pratique, ceci mène à la première hypothèse : entre 2007 et 2014, la fréquence déclarée des contacts entre Flamands et Wallons diminue ( $H_1$ ).

Bien que l'octroi de l'autonomie pourrait être un moyen de résoudre pacifiquement les conflits entre groupes ethniques et culturels, elle peut également renforcer et consolider les identités de ces groupes. Les élites politiques sont des acteurs importants dans ce processus. Alors que les élites dans un système de démocratie consensuelle tel que la Belgique sont supposées pouvoir pacifier les tensions entre groupes linguistiques (Lijphart, 1977), l'inverse est cependant tout aussi vrai (Sinardet, 2011). Ainsi, le fédéralisme peut à terme fournir aux partis nationalistes les « outils » permettant la disparition des éléments d'une gouvernance partagée (Riker, 1964). Dans la mesure où cette gouvernance partagée comprend par exemple les transferts interrégionaux qui réduisent les inégalités en termes de revenus, la fin de cette gouvernance partagée menacera également la politique sociale de redistribution et donc la solidarité au sens strict (voir par exemple Banting & Kymlicka, 2006). Mais on pourrait également affirmer que le fédéralisme conduit au renforcement d'un type particulier de solidarité, à savoir celle au sein de son propre groupe ethnique. Dans la mesure où l'autre groupe ethnique et culturel est présenté, dans la rhétorique élitair, comme fondamentalement différent et comme une menace (pour son propre bien-être), il n'est pas inconcevable que des contacts interrégionaux au niveau du public puissent plutôt conduire à une plus forte identification avec son

propre groupe (solidarité mécanique). Le paradoxe du fédéralisme est donc en substance une extension de la théorie de la menace exposée ci-dessus, ce qui implique que le fait d'avoir plus de contact mène tout simplement à un renforcement de l'identité régionale.

Il est intéressant de noter que cette dernière logique est, à première vue, en contradiction avec la façon dont Émile Durkheim et beaucoup de ses interprètes modernes (Alexander, 2006 ; Van Parijs, 2011) pensaient que la solidarité évoluerait dans les états modernes. Dans *Division of Labour*, Durkheim prédisait l'évolution d'une solidarité mécanique vers une solidarité organique. Cette première forme de solidarité est basée sur le pouvoir d'identification quasi instinctif et automatique avec son propre groupe ethnique et culturel, en mettant l'accent sur éléments communs « imaginaires » et les similarités du groupe.

La deuxième forme est basée sur la complémentarité des échanges entre les différents individus encouragée par un partage croissant du travail. Il s'agit ici d'empathie intersubjective et donc plutôt d'un processus réflexif qui est rendu possible par un système d'éducation solide et une société civile forte. Mais si le fédéralisme donne lieu à un partage du travail – impliquant moins de coopération et de rencontres interrégionales entre la Flandre et la Wallonie – il n'existe pas vraiment de contradiction entre le paradoxe du fédéralisme et les travaux de Durkheim. Comme lui, nous pouvons affirmer que le fédéralisme – en facilitant plus d'autonomie et en rendant possible la sécession – peut conduire à une régression de l'évolution moderne de la solidarité, à savoir un retour à la solidarité mécanique (Thijssen, 2012). Le paradoxe du fédéralisme implique un lien entre une fédéralisation approfondie et une augmentation « mécanique » de la solidarité. La deuxième hypothèse serait donc : une fréquence plus élevée de contacts entre Flamands et Wallons conduit à un renforcement de l'identification avec son propre groupe ethnique et culturel ( $H_2$ ). Et, dans la foulée, la troisième serait alors : une fréquence plus élevée de contacts entre Flamands et Wallons conduit à un soutien accru à un nouveau transfert de compétences vers les régions, et cela via un effet direct ( $H_{3a}$ ) et via un effet indirect sur l'identification régionale ( $H_{3b}$ ).

Comme mentionné dans une section précédente, la « *intergroup contact theory* » se situe totalement à l'opposé (voir par exemple Schlueter & Wagner, 2008 ; Wagner & al., 2006 ; Pettigrew & Tropp, 2006). Selon cette théorie,

les contacts interrégionaux mènent à plus de compréhension mutuelle et à plus de tolérance entre groupes ethniques et culturels, et ce même en temps de crise économique et de rhétorique élitaires hostile. L'intensification des contacts entre les individus de différentes origines ethniques conduit à une réduction de la menace et de la peur subjective (Pettigrew & Tropp, 2008), et fournit ainsi une image nuancée et positive de l'autre groupe ethnique, qui à son tour mènera à plus de confiance interethnique et à une plus forte propension à coopérer. Allport (1954) postulait que cet effet positif de la diversité ethnique sur les relations intergroupes se produisait uniquement en cas de bonne coopération entre les différents groupes ethniques. Cependant, des recherches récentes ont démontré qu'il existe un effet positif direct sans que ces conditions soient remplies (Pettigrew, 1998 ; Pettigrew & Tropp, 2006). Nous pouvons ainsi tout simplement inverser les hypothèses ci-dessus. Dès lors, l'hypothèse 4 serait formulée comme suit : une fréquence plus élevée de contacts entre Flamands et Wallons conduit à un affaiblissement de l'identification avec son propre groupe ethnique et culturel ( $H_4$ ) ; et la cinquième hypothèse : une fréquence plus élevée de contacts entre Flamands et Wallons conduit à moins de soutien à un nouveau transfert de compétences vers les régions, et cela via un effet direct ( $H_{5a}$ ) et via un effet indirect sur l'identification régionale ( $H_{5b}$ ).

Toutefois, il va sans dire que les hypothèses 3, 4, 5 et 6 ci-dessus peuvent également être testées longitudinalement. Dans ce chapitre, nous nous basons donc non seulement sur l'enquête électorale PARTIREP de 2014, mais également sur un ensemble de données similaires collectées en 2007 par TNS Media et commanditées par les journaux *De Standaard* et *Le Soir* dans le cadre d'une opération de collaboration entre les deux journaux. Des questions similaires y ont été posées, permettant de mettre en lumière l'importance des contacts interrégionaux pour la solidarité au sein de l'État fédéral belge.

## 8.4 Communication et contacts entre Flamands et Wallons (évolution 2007-2014)

Afin de tester l'hypothèse 1, examinons tout d'abord comment les contacts interrégionaux entre Flamands et Wallons ont évolué au fil du temps. Étant donné qu'aucune recherche traitant de ces contacts n'a été effectuée dans

le passé, cette comparaison demeure malheureusement limitée à la période entre 2007 et 2014. Il s'agit toutefois d'une période d'analyse pertinente puisque les élections fédérales de 2007 ont marqué le début d'une longue crise politico-communautaire qui a persisté jusqu'à la conclusion d'un accord sur une sixième réforme de l'État, et jusqu'à la formation du gouvernement Di Rupo fin 2011. Au cours de la courte législature qui a suivi, dans laquelle la réforme de l'État a été traduite en législation, a été votée et en partie mise en œuvre, et durant laquelle le parti nationaliste flamand N-VA a maintenu son obtention de bons scores dans les sondages, les tensions communautaires sont restées à l'ordre du jour. Il s'agit ainsi d'une période où l'avenir du pays et les relations entre groupes linguistiques sont restés au centre du débat politique et médiatique. Cela pourrait également avoir un impact sur la communication et les contacts entre groupes linguistiques.

**Tableau 8.1** Fréquences des visites Flandre – Wallonie (Source : *Le Soir – De Standaard 2007 & PARTIREP 2014*)

Répondants wallons – Fréquences des visites en Flandre									
	Pour les vacances ou les loisirs			Pour visiter des amis flamands			Pour faire du shopping		
	2007	2014	Diff.	2007	2014	Diff.	2007	2014	Diff.
Jamais /									
Moins d'une fois par an	44.4%	51.8%		65.8%	80.9%		68.2%	73.9%	
Plus fréquemment	55.6%	48.2%	-7.4%	34.2%	19.1%	-15.1%	31.8%	26.1%	-5.7%
Répondants flamands – Fréquences des visites en Wallonie									
	Pour les vacances ou les loisirs			Pour visiter des amis wallons			Pour faire du shopping		
	2007	2014	Diff.	2007	2014	Diff.	2007	2014	Diff.
Jamais /									
Moins d'une fois par an	46.4%	58.8%		75.5%	82.7%		86.1%	83.2%	
Plus fréquemment	53.6%	41.2%	-12.4%	24.5%	17.3%	-7.2%	13.9%	16.8%	+2.9%
Différence Flandre-Wallonie	-2.0%	-7.0%		-9.7%	-1.8%		-17.9%	-9.3%	



Nous avons demandé aux répondants d'indiquer à quelle fréquence ils franchissent la frontière linguistique, que ce soit pour des vacances, des loisirs ou des rencontres avec des amis. Il est frappant de constater que les contacts interrégionaux ont sensiblement diminué sur une période de 7 ans. Seul le nombre de Flamands qui se sont rendus en Wallonie pour faire du shopping a légèrement augmenté. La diminution des visites pour des vacances reste somme toute assez limitée, mais les visites à des amis ont clairement diminué, alors qu'il s'agit là probablement de la plus importante variable impliquant un contact.<sup>22</sup> Le déclin que nous observons entre 2007 et 2014 n'est par ailleurs pas dû à des différences substantielles au sein des échantillons par rapport à la distance entre le domicile et la frontière linguistique. Il est probable que les personnes qui vivent plus près de la frontière linguistique aient plus de contacts avec l'autre communauté linguistique. Nous constatons en effet que les résidents du Brabant flamand et du Brabant wallon ont – de loin – le plus de contacts au-delà de la frontière linguistique. Mais quand nous étudions les répondants habitant dans une province n'ayant aucun contact direct avec la frontière linguistique, respectivement Namur et Luxembourg pour la Wallonie et Anvers pour la Flandre, nous observons une baisse significative du nombre de contacts entre 2007 et 2014. Par conséquent, nous voyons ici confirmée de manière importante la première hypothèse qui suggérait que le nombre de contacts, et donc la solidarité organique de Durkheim, diminue.

En ce qui concerne le niveau absolu des contacts respectifs, nous observons que les visites pour les vacances ou les loisirs dépassent quelque peu la moyenne, car avec un Wallon sur deux et quatre Flamands sur dix franchissant au moins une fois par an la frontière linguistique, la fréquence des contacts est ici plus élevée que pour les autres indicateurs. Le nombre de personnes qui franchissent la frontière pour rencontrer des amis est, par exemple, beaucoup plus bas dans les deux groupes linguistiques, avec moins d'un individu sur cinq.

Enfin, nous observons que, grosso modo, les contacts vont plutôt dans le sens de la Wallonie vers la Flandre que l'inverse. Notamment en ce qui concerne le shopping, plus de Wallons vont faire leurs courses en Flandre que des Flamands en Wallonie.

**Tableau 8.2** Utilisation des médias par-delà la frontière linguistique (Source : PARTIREP 2014)

	Flamands	Wallons	Différence
	Médias francophones	Médias néerlandophones	
Jamais / Moins d'une fois par an	66.0%	79.6%	
Plus fréquemment	34.0%	20.4%	7.4%

**Tableau 8.3** Utilisation des médias par-delà la frontière linguistique (Source : *Le Soir – De Standaard* 2007)

	Flamands	Wallons	Différence	Flamands	Wallons	Différence
	Télévision franco-phone	Télévision néerlandophone		Journaux franco-phones	Journaux néerlandophones	
Jamais / Moins d'une fois par an	37.3%	59.3%		72.6%	86.9%	
Plus fréquemment	62.7%	40.7%	20.0%	27.4%	13.1%	14.3%

Nous nous focalisons maintenant sur l'utilisation des médias. La comparaison est ici plus complexe, vu qu'en 2014 les répondants ont été interrogés sur leur utilisation des médias en général, alors qu'en 2007 la question a été posée séparément pour quatre types de médias (journaux, télévision, radio et magazines). Contrairement aux variables précédentes portant sur les contacts « directs », nous constatons une relation inverse avec la région. Alors qu'il est apparu que les Wallons ont plus de contacts directs avec les Flamands plutôt que l'inverse, nous constatons en revanche que moins de Wallons sont touchés par les médias flamands. Provisoirement, nous ne pouvons l'expliquer, mais le lien est significatif et similaire pour les deux périodes étudiées. Cependant, et ceci est encore plus important, nous observons que l'utilisation mutuelle des médias a diminué au cours des sept dernières années. La diminution semble, en plus, être légèrement plus accentuée en Flandre qu'en Wallonie, ce qui indique peut-être une certaine convergence. Bien que nous ayons souligné que les indicateurs pour 2007 et 2014 ne sont pas tout à fait analogues, il semble peu probable que l'effet soit uniquement dû à la question posée. Dans les tableaux ci-dessus, nous observons que seuls 37,3% des répondants Flamands ne regardent jamais,

ou moins d'une fois par an, la télévision francophone en 2007, alors qu'en en 2014, 66% des répondants affirment n'avoir jamais, ou moins d'une fois par an, suivi les médias francophones *en général*. Il semble peu probable que les répondants, interrogés sur leur utilisation des médias, ne réfèrent jamais à la télévision. Il serait néanmoins très intéressant de confronter ces résultats avec les données plus objectives de l'audimat.

## 8.5 Contacts, identités et réforme de l'État

Dans cette section, nous analysons comment la présence, ou l'absence, de contacts est liée à l'identification des répondants aux différentes identités ethnoterritoriales en Belgique.

Sur la base de la *group threat theory* et du contexte de crise économique et des tensions communautaires au niveau des élites, nous avons postulé qu'une fréquence plus élevée de contacts avec l'autre communauté linguistique est susceptible de conduire à un renforcement de l'identification avec sa propre communauté ethnique et culturelle, et ce au détriment de l'identification suprarégionale, à savoir l'identité belge (Hypothèse 2). Des contacts plus fréquents avec l'autre groupe linguistique amplifieraient les différences perçues et renforceraient donc les sentiments de différence entre les groupes linguistiques. Les contacts conduisent selon cette thèse à confirmer l'affirmation selon laquelle l'autre groupe linguistique constitue une menace pour les intérêts vitaux du propre groupe régional. La *inter-group contact theory* défend cependant une thèse diamétralement opposée, car elle postule que les individus qui ont des contacts par-delà la frontière linguistique s'identifieront moins avec leur propre groupe ethnique et culturel, et se sentiront plus belges. Des contacts fréquents peuvent ainsi conduire au ressenti qu'il y a finalement peu de différences entre Flamands et Wallons, ou que ces différences sont en tous cas inférieures à celles exposées dans les discours politiques et médiatiques, parce que les personnes concernées ont une relation plus étroite avec l'autre communauté linguistique et peuvent donc plus facilement s'identifier à la Belgique. La solidarité organique qui provient de ces contacts et de ces rencontres a en effet une importante composante empathique (Thijssen, 2012).

Nous explorons ici le lien entre contacts et identité à l'aide des scores factoriels pour un contact intercommunautaire, en nous basant sur les quatre types de contacts. Un inconvénient de cette échelle de contacts réside dans le fait qu'elle contient également les contacts avec les médias puisque nous savons que les différentes régions se comportent ici de manière différente.

**Tableau 8.4** Liens entre contacts et identité (scores factoriels) – Répondants flamands

Identité	Moyenne	N	Écart-type
Seulement Flamand	-.3249275	81	.91246113
Plus Flamand que Belge	-.1714139	189	.77823822
Autant Flamand que Belge	-.0716968	418	.85229671
Plus Belge que Flamand	.5564438	88	1.02147035
Seulement Belge	.1524617	218	1.18985314
Total	-.0065210	994	.96770763

**Tableau 8.5** Liens entre contacts et identité (scores factoriels) – Répondants wallons

Identité	Moyenne	N	Écart-type
Seulement Wallon	-.4628984	23	.88780011
Plus Wallon que Belge	-.4106697	75	.68643507
Autant Wallon que Belge	-.1527126	433	.88322764
Plus Belge que Wallon	.0262005	117	.94274019
Seulement Belge	.2922376	362	1.18119052
Total	.0012713	1010	1.02236857

Dans les tableaux ci-dessus, et étant donné que les scores les plus élevés indiquent des contacts plus fréquents, il est particulièrement intéressant de noter que les répondants qui ont des contacts par-delà de la frontière linguistique se sent plus belges. L'hypothèse 4, qui supposait ainsi que l'individu qui a plus de contacts se sent plus fortement belge se confirme, contrairement à l'hypothèse 2. Cela semble aller dans le sens de la théorie de contact et non pas dans celui de la théorie de la menace. Chez les répondants Wallons, le sentiment pro belge est lié de manière directement proportionnelle à l'augmentation des contacts interrégionaux. Chez les répondants flamands, c'est également le cas, à l'exception du fait que ceux qui

se sentent plus belges que flamands ont plus de contacts que ceux qui se sentent seulement belges (mais cette dernière catégorie obtient encore le plus grand score sur les contacts).

Dans ce qui suit, nous vérifions si une dynamique similaire est à l'oeuvre en ce qui concerne la relation entre les contacts par-delà la frontière linguistique, et les préférences par rapport à la répartition des compétences.

À partir des résultats précédents, nous nous attendons à ce qu'un plus grand nombre de contacts par-delà frontière linguistique soit associé à une préférence pour plus de compétences au niveau fédéral ou, à tout le moins, à une absence de préférence pour une plus grande autonomie régionale. Le chapitre 9 du présent ouvrage nous apprend qu'il existe un lien entre l'identification et les opinions sur la réforme de l'État, du moins chez les répondants flamands : l'individu qui se sent fortement Flamand est également enclin à vouloir plus de compétences pour la Flandre. Il s'agit ici d'une importante différence régionale étant donné que, chez les électeurs wallons, il n'y avait pas de lien entre l'identité et une préférence pour la répartition des compétences. Dans les tableaux suivants, nous observons dans quelle mesure les contacts interrégionaux jouent un rôle par rapport à ces préférences institutionnelles.

**Tableau 8.6** Lien entre contacts et répartition des compétences (scores factoriels)  
– Répondants flamands

Répartition des compétences	Moyenne	N	Écart-type
0 – Toutes les compétences aux régions et communautés	-.1050408	63	.99664724
1	-.0668738	36	.81924257
2	-.1528063	86	.85314777
3	-.0425816	98	.84649232
4	.0897207	144	.85838489
5 – Statu quo	-.0977921	326	1.00172266
6	-.0644597	62	.98917546
7	.1702986	67	1.00215350
8	.3944820	45	1.21852594
9	.6511346	13	1.09231894
10 – Toutes les compétences à l'état fédéral	.4882379	38	1.17914971
Total	.0070380	978	.97881570

**Tableau 8.7** Lien entre contacts et répartition des compétences (scores factoriels)  
– Répondants wallons

Répartition des compétences	Moyenne	N	Écart-type
0 – Toutes les compétences aux régions et communautés	.0801410	31	1.19850718
1	-.3508681	11	.93962132
2	-.1625635	58	.89242639
3	-.0606436	79	1.11467033
4	.1511753	91	1.10378945
5 – Statu quo	-.0734981	294	.94306768
6	.0564611	80	.88886657
7	.0705227	97	.93594109
8	.1260921	99	1.07539153
9	.2221040	30	1.33193159
10 – Toutes les compétences à l'état fédéral	.0043312	97	1.10216665
Total	.0077329	967	.01905295

Le lien est moins prononcé que pour l'identité, mais on peut globalement affirmer que l'individu qui est en faveur d'une plus grande autonomie régionale a généralement moins de contact avec l'autre groupe linguistique. Une fois de plus, la théorie du contact de l'hypothèse 5 semble être confirmée, tandis que la théorie de la menace de l'hypothèse 3 ne l'est pas. Ces éléments sont plus prononcés chez les répondants flamands où la différence dans le nombre de contacts entre ceux qui sont en faveur de plus de décentralisation et ceux en faveur de plus de (re-)fédéralisation est plutôt grande. Cette différence existe également chez les répondants wallons, mais de manière moins prononcée. Cela correspond également avec la différence observée plus tôt entre les électeurs flamands et wallons concernant le lien entre l'identité et la répartition des compétences. Il semble donc que les contacts par-delà la frontière linguistique conduisent à une préférence pour le renforcement de l'État fédéral.

Dans la section suivante, nous intégrons un ensemble de variables à un modèle d'équation structurelle.

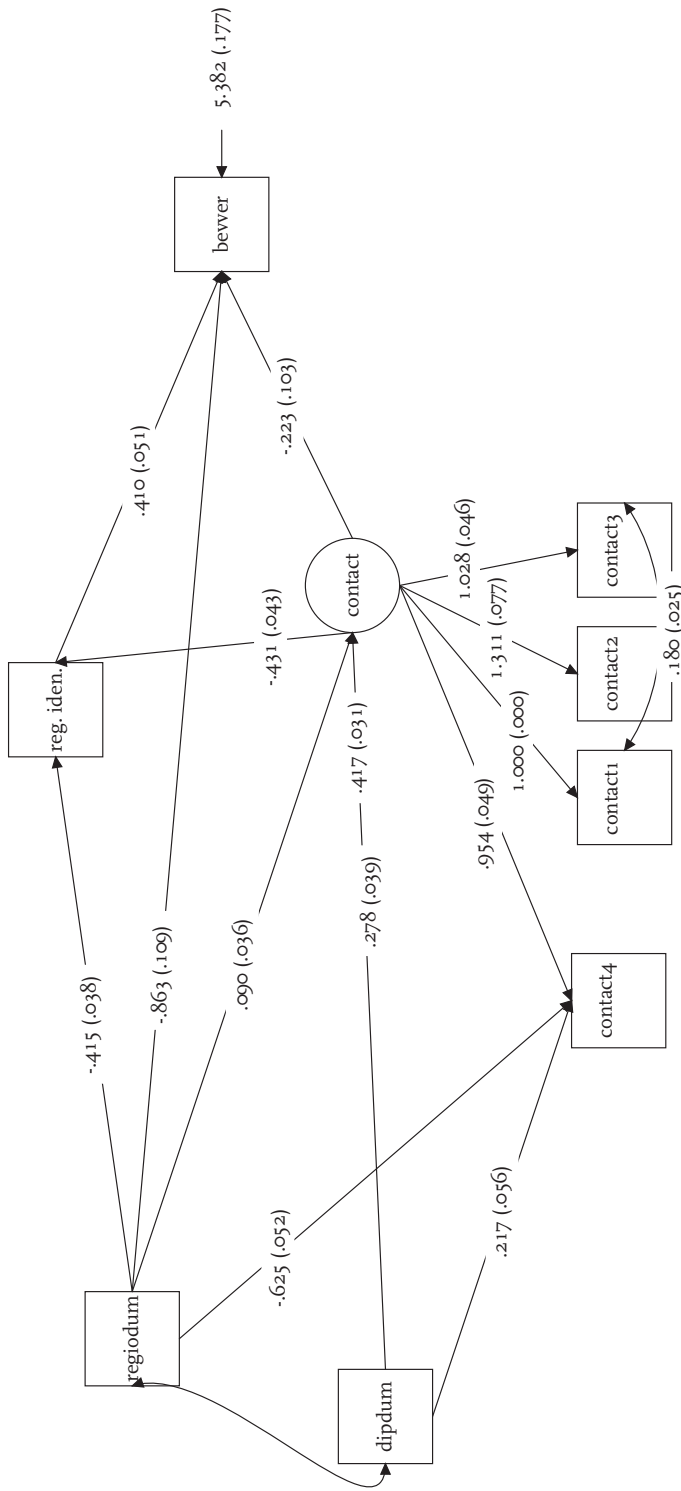
## 8.6 La fréquence des contacts comme un prédicteur de l'identité et du soutien à une régionalisation des compétences

Étant donné l'objectif de minimisation des erreurs de mesure pour appréhender la fréquence des contacts à partir d'un modèle de mesure complet, il est préférable d'estimer les effets du facteur « fréquence des contacts » à partir d'un modèle d'équations structurelles (SEM). Le modèle SEM permet également de distinguer les effets directs et indirects de la fréquence des contacts.

Étant donné que nous disposons de variables équivalentes pour 2007 et 2014, mais pas pour les mêmes répondants – nous ne disposons pas de données constituées en panel – il n'est hélas pas possible d'intégrer les deux bases de données au sein d'un modèle unique. Nous devons par conséquent nous satisfaire de la comparaison de différents modèles pour les deux périodes séparément. Nous commençons avec la discussion du modèle pour 2014, pour continuer ensuite avec la discussion du modèle pour 2007, et concluons par la comparaison des deux modèles. Dans la discussion des modèles individuels, nous présentons les effets non standardisés, tandis que nous nous concentrons sur les effets standardisés dans la comparaison, car l'opérationnalisation de certaines variables n'est pas complètement uniforme sur les deux vagues d'enquête.

Le modèle SEM ajusté [ $\text{Chi-carré} = 64.091$  ( $v = 13$ ) ;  $\text{RMSEA} = 0.044$  (90% C.I : 0.034 - 0.055) ;  $\text{CFI} = 0.984$  ;  $\text{TLI} = 0.968$ ] à partir des données PARTIREP place les contacts interrégionaux (Contact) au centre du graphique. Cette variable se compose de trois indicateurs en rapport avec les contacts en face à face par-delà de la frontière linguistique, et d'un indicateur qui évalue le contact avec les médias provenant de l'autre communauté linguistique. Les trois indicateurs en face à face réfèrent respectivement aux visites pour des vacances, aux visites à des amis et au shopping. Contrairement à la perspective dichotomique utilisée dans les tableaux plus haut, chacun de ces quatre indicateurs est mesuré en fonction de cinq catégories allant de « une ou plusieurs fois par semaine » à « jamais ». Bien que les quatre indicateurs présentent des scores acceptables à la fois pour la validité et pour la cohérence interne, le modèle peut être amélioré si nous introduisons une covariance entre les termes d'erreur entre la visite pour

**Graphique 8.1** Modèle SEM ; Donnée PARTIREP 2014



**VARIABLES :**

Regiodum : Wallon (1) et Flamand (0)

Dipdum : Enseignement supérieur (1) et autres (0)

Contact4 : Fréquence de l'utilisation des médias provenant d'une autre communauté linguistique (général)

Contact1-3 : Fréquence des contacts interrégionaux (vacances, amis, shopping)

Contact : Facteur global pour les contacts interrégionaux

Reg. iden. (V16) : Échelle inversée pour l'identification à la Belgique (question « Moreno »)  
 1 = Je me sens uniquement Belge, jusque 5 = Je me sens uniquement Flamand / Wallon

Bever (V48) : Échelle inversée pour une future déléation de compétences vers le niveau de pouvoir régional  
 0 = Toutes les compétences à l'état fédéral, jusque 10 = Toutes les compétences aux régions et aux communautés



des vacances et le shopping. Ceci se justifie par le fait qu'il s'agit ici de deux cas d'interactions commerciales qui impliquent moins de réciprocité et de profondeur que, par exemple, les visites aux amis.

Il est intéressant de remarquer que, même si l'indicateur de contacts avec les médias contribue correctement au facteur de contact général, celui-ci se distingue des autres indicateurs en face à face selon la région du répondant (Regiodum ; Wallonie = 1 et Flandre = 0). Les Wallons semblent globalement entretenir des contacts plus fréquents avec la Flandre que l'inverse ( $b = 0,090^*$ ), ce qui n'est pas surprenant étant donné la prédominance économique de la Flandre. Pour les contacts avec les médias, il s'agit cependant de l'inverse. Les Wallons suivent beaucoup moins les médias flamands que vice-versa ( $b = -0,625^{***}$ ). Il est possible que la fonction différentielle de cet élément soit l'expression d'une moins bonne maîtrise de l'autre langue nationale en Wallonie. Mais étant donné qu'il n'y a pas d'indicateurs disponibles sur les connaissances linguistiques dans les données de 2014, ceci ne peut être vérifié. L'indicateur de contacts avec les médias semble de toute façon plus fortement associé avec le niveau d'éducation qu'avec les autres indicateurs (Dipdum ; enseignement supérieur ou universitaire = 1 et enseignement non supérieur = 0). Les individus ayant suivi des études supérieures ont plus de contacts par-delà la frontière linguistique ( $b = 0,278^{***}$ ) et encore plus avec les médias (Contact4), car l'effet global  $b$  de l'éducation est égal à  $0,482^{***}$ . Cet effet consiste en un effet indirect sur le facteur de contact global ( $b = 0,265^{***}$ ) et en un effet direct ( $b = 0,217$ ).

Cependant, et étant donné la nature de ces hypothèses ci-dessus, nous nous concentrons principalement sur les effets structurels du facteur de contact.

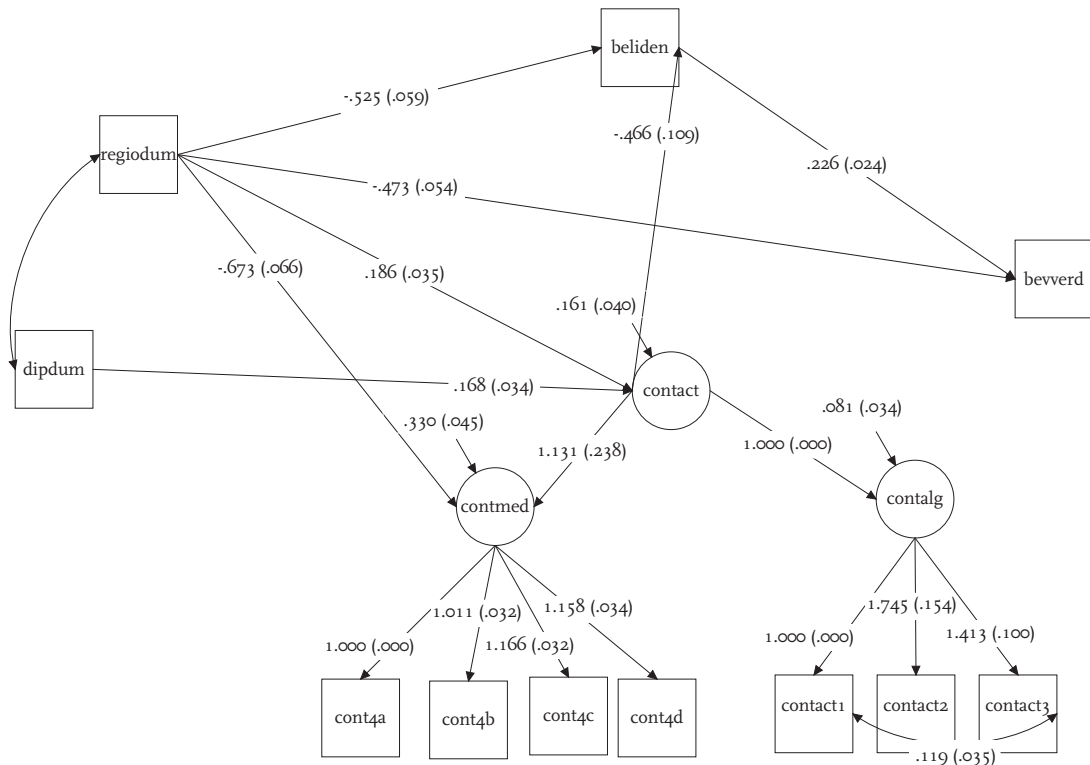
Le modèle SEM pour 2014 est clairement en faveur de l'hypothèse 4 et de la théorie du contact, et pas de l'hypothèse 2 et de la théorie de la menace. Nous constatons après tout que le facteur « Contact » a un effet négatif ( $b = -0,277^{***}$ ) sur la variable 'Reg Iden'. Cette dernière variable est mesurée sur base d'une version inversée de la question dite « de Moreno », avec cinq catégories, allant de 1 = « je me sens plutôt belge » à 5 = « je me sens plutôt flamand / wallon ». Les personnes ayant des contacts fréquents au-delà de la frontière linguistique s'identifient donc moins avec leur propre communauté ethnique et culturelle et se sentent donc plutôt belges. En termes durkheimiens, cet effet pourrait être vu comme le moteur d'un passage d'une solida-

rité mécanique à une solidarité organique. Comme prévu, nous constatons que les Wallons (Regiodum = 1) s'identifient moins avec leur propre communauté ethnique et culturelle que les Flamands (Regiodum = 0). Le paramètre d'effet non normalisé  $b$  est ici de  $-0.524^{***}$ . En outre, nous observons que l'effet de l'enseignement supérieur sur l'identification régionale ne fonctionne qu'indirectement ( $b = -0.120^{***}$ ) via le facteur des contacts. Les personnes les plus instruites s'identifient moins avec leur propre région ethnique et culturelle, mais uniquement parce qu'ils maintiennent des contacts fréquents avec l'autre communauté ethnique et culturelle. Si nous nous tournons vers ce qu'on pourrait appeler l'effet politique du facteur de contact, nous voyons ici à nouveau la théorie de contact confirmée.

Nous mesurons la répartition souhaitée des compétences sur base de la variable « Beuver », qui est mesurée en 2014 grâce à un indicateur unique et composé de 11 catégories allant de 0 = « toutes les compétences sont transférées à l'État fédéral » et 10 = « toutes les compétences aux communautés et aux régions ». Notre modèle indique que les individus qui déclarent avoir plus de contacts avec l'autre communauté linguistique sont moins susceptibles de transférer des compétences supplémentaires aux régions (Beuver). Fait intéressant, cela comprend à la fois un effet direct ( $b = -0.223^*$ ), ainsi qu'un effet indirect sur l'identification régionale ( $b = -0.177^{***}$ ). L'effet global des contacts au-delà de la frontière linguistique sur la tendance à transférer des compétences supplémentaires aux régions est donc de  $-0.399^{***}$ . Les individus qui s'identifient moins avec leur propre communauté ethnique et culturelle sont également moins enclins à transférer des compétences supplémentaires aux régions ( $b = 0.410^{***}$ ). Il y a également un effet indirect important de la région sur la question de la compétence via l'identification à la Belgique ( $b = -0.17^{***}$ ). Cela n'empêche pas qu'il y a également un effet régional direct plus grand et distinct de l'identification et des contacts ( $b = -0.863^{**}$ ). En effet, les Wallons sont beaucoup moins susceptibles de transférer plus de compétences aux régions, et ce, indépendamment des différences dans l'identification et les contacts interrégionaux. Les recherches futures devront démontrer dans quelle mesure l'impact direct des régions est influencé par des intérêts et les préférences politiques.

La situation de 2007 est intéressante à étudier. Nous utilisons à cet effet un modèle similaire basé sur les données de l'enquête CATI réalisée par TNS pour *Le Soir* et *De Standaard* en 2007. Le modèle fonctionne à nouveau très

**Graphique 8.2** Modèle SEM *Le Soir/De Standaard* – données 2007



**VARIABLES :**

Regiodum : Wallon (1) et Flamand (0)  
 Dipdum : Enseignement supérieur (1) et autres (0)  
 Contmed : Utilisation des médias provenant d'une autre communauté linguistique (TV, radio, journaux, magazines)  
 Contalg : Contacts interrégionaux (vacances, amis, shopping)  
 Contact : Facteur global pour les contacts interrégionaux  
 Reg. Iden. : Échelle inversée pour l'identification à la Belgique (question « Moreno »)

1 = Je me sens uniquement Belge, jusque 6 = Je me sens uniquement Flamand / Wallon  
 Beverd (V48) : Échelle inversée pour une future délégation de compétences vers le niveau de pouvoir régional  
 0 = Toutes les compétences à l'état fédéral, jusque 6 = Toutes les compétences aux régions et aux communautés  
 Belgiden : Échelle pour l'identification à la Belgique (question « Moreno »)  
 Beverd : Échelle pour une future délégation de compétences vers le niveau de pouvoir régional

bien [Chi carré = 156.475 ( $\nu = 38$ ) ; RMSEA = 0.042 (90% C. I : 0.035 - 0.048) ; CFI = 0.981 ; TLI = 0.973]. Toutefois, le modèle central pour les contacts ne ressemble pas tout à fait à celui de 2014 puisque nous ne disposons pas d'un indicateur général pour l'usage des médias provenant d'une région linguistique (comme Contact4 dans le modèle de 2014), mais bien de quatre indicateurs distincts pour les formes spécifiques de médias provenant de l'autre région (TV, radio, journaux et magazines). Par conséquent,

nous avons opté pour un deuxième facteur de contacts avec deux dimensions sous-jacentes : un facteur médiatique séparé (« Contmed »), en fonction des quatre indicateurs médiatiques précités, et un facteur en face à face séparé (« Contf2f ») en fonction des trois indicateurs de contacts (vacances, amis et shopping par-delà la frontière linguistique). Étant donné la dimensionnalité changeante de la variable de contacts en 2007 comparée à celle de 2014, il n'est pas possible de prouver qu'il s'agit ici d'une mesure invariante. Néanmoins, nous disposons de variables liées à la situation sociodémographique Regio (Regiodum ; 1 = Wallonie et 0 = Flandre) et à l'éducation (Dipdum ; 1 = enseignement supérieur et 0 = enseignement non supérieur) qui peuvent nous livrer quelques informations sur le critère de validité du facteur de contacts. Par rapport à 2014, nous observons ici une continuité très importante. Tout comme en 2014, nous constatons que les Wallons entretiennent des contacts plus fréquents avec les Flamands que l'inverse ( $b = 0.203^{***}$ ). De même, on voit que la relation avec le facteur médiatique est inversée ( $b = -0.674^{***}$ ). Les Wallons consultent moins fréquemment les médias flamands que l'inverse. Tout comme en 2014, un enseignement supérieur mène à plus de contacts avec l'autre communauté linguistique en 2007 ( $b = 0.183^{***}$ ). Au demeurant, et sur base de ces critères externes, il semble très plausible que le facteur de second ordre de 2007 soit égal à celui mesuré en 2014. En ce sens, il est en effet utile de comparer, d'une part, les effets du facteur de contacts sur respectivement l'identité régionale et le soutien à un transfert de compétences vers les régions avec, d'autre part, les effets correspondants observés en 2014. À cette fin, nous utilisons des effets standardisés puisque les mesures varient en effet dans les mêmes limites, mais comptent un nombre différent de catégories. Alors que la variable d'identité régionale et la variable liée à la répartition régionale des compétences comprenaient respectivement cinq et onze catégories en 2014, chacune comprenait six caté-

**Tableau 8.8** Effets standardisés pertinents (2007 et 2014)

	2007 Beta	2014 Beta	
Plus de contacts interrégionaux -> Moins d'identification régionale	-.19	-.28	H4 confirmée 2007-2014
Moins de contacts interrégionaux -> Moins de soutien pour une future régionalisation des compétences	NS	-.06	H5 confirmée 2007-2014

gories en 2007. Le tableau suivant donne un aperçu des effets pertinents entièrement standardisés respectivement pour 2007 et pour 2014.

Nous observons que l'influence de la fréquence des contacts interrégionaux a augmenté au cours des sept dernières années, alors que la fréquence des contacts sur la même période a diminué de manière significative. En d'autres termes, l'impact des contacts par-delà la frontière linguistique augmente au fil du temps tout en réduisant les contacts réels. Comme c'était le cas pour les contacts interpersonnels, leurs impacts augmentent généralement alors qu'ils deviennent plus rares. Les personnes qui déclarent avoir plus de contacts avec l'autre communauté linguistique en 2007 étaient moins susceptibles de s'identifier principalement avec leur propre groupe ethnique et culturel, mais cet effet est encore plus important sept ans plus tard. Les personnes qui déclarent avoir plus de contacts avec l'autre communauté linguistique n'étaient pas, même en 2007, significativement moins susceptibles de transférer des compétences supplémentaires aux régions. Il existait seulement un effet indirect sur l'identification avec la Belgique ( $\text{Beta} = -0.19 \times 0,23 = -0.04$ ), mais même cet effet indirect est clairement plus faible que celui de 2014. Il faut également noter que l'effet régional direct sur la répartition des compétences (« beverver »), qui ne peut être expliqué par l'identification et les contacts, était significativement plus faible en 2007 ( $\text{Beta} = -0.47$ ). Les différences entre Flamands et Wallons en 2007 étaient beaucoup plus petites en ce qui concerne le transfert de compétences supplémentaires aux régions. Si nous analysons des domaines spécifiques de politique publique plutôt qu'un indicateur unique pour la répartition des compétences, l'effet s'inverse. En 2007, les Wallons avaient, plus que les Flamands, tendance à vouloir transférer plus de domaines spécifiques de politique publique au niveau régional.

## 8.7 Discussion générale

Le fait est bien connu que le capital social est tout aussi important que le capital financier pour le bonheur individuel. Il y a plus d'une décennie, Putnam a souligné que le « capital social de liaison » (*bridging social capital*) est crucial pour notre société moderne. Ce capital social lie des individus provenant de différents groupes sociaux. Bien que Putnam (2007) ait en-

tendu plus tard la critique concernant la possibilité d'intégrer les contacts entre les différents groupes ethniques et culturels dans le capital social de liaison, il semble que les contacts entre Flamands et Wallons ont de plus en plus un tel effet de liaison. Dans ce chapitre, nous avons démontré que les contacts interrégionaux peuvent être importants pour la survie de la Belgique fédérale et de la solidarité fédérale. Nous avons également observé que les personnes qui entretiennent des contacts fréquents au-delà de la frontière linguistique s'identifient moins avec leur propre communauté ethnique et culturelle. Plus encore que le partage du travail, le contact interrégional est en quelque sorte le lubrifiant pour la dynamique de solidarité de Durkheim par laquelle la solidarité mécanique, avec les membres de son propre groupe, est remplacée par une solidarité organique avec des individus extérieurs à ce groupe. Cependant, il est à noter que l'impact des contacts interrégionaux augmente lorsqu'il est légèrement sous pression. La fréquence de presque tous les types de contacts interrégionaux a diminué. En ce sens, il n'est pas évident qu'une politique visant à favoriser les contacts entre Flamands et Wallons puisse conduire à plus de solidarité organique dans la Belgique fédérale. Les recherches futures devraient certainement porter plus d'attention aux contraintes possibles des effets bénéfiques des contacts interrégionaux. Quoi qu'il en soit, il est clair que la variable de « contacts interrégionaux » mérite une place centrale dans les futures enquêtes d'opinion menées dans nos régions.